

la plupart des hommes passent leurs jours :—c'est de confondre d'abord la vie du corps avec la vie de l'âme, et elles sont si différentes!—et puis, de séparer la vie du temps et la vie de l'éternité; et elles se touchent et dépendent absolument l'une de l'autre !

Voyons, n'est-il pas vrai que vous avez souvent confondu ces deux vies, comme s'il n'y en avait qu'une, et que dans votre pensée vous avez même souvent préféré la vie du corps ? C'est à peu près la seule dont on s'occupe, dont on parle dans le monde... Et elles sont si différentes de principes et de moyens ! L'enfance ne pense qu'à ses jeux, la jeunesse, à ses plaisirs, l'âge mûr, aux affaires, et la vieillesse même n'est pas plus sage, quoique si près du terme ; et quand la vie du corps s'en va, elle ne pense pas encore à celle de l'âme.

L'autre illusion n'est pas moins frappante ni moins générale parmi les hommes et même parmi les chrétiens, c'est de séparer ces deux vies si essentiellement unies et nécessairement inséparables, la vie du temps et celle de l'éternité. Elles se touchent, dis-je encore une fois, elles dépendent l'une de l'autre, et l'on vit dans le monde absolument comme si l'on devait toujours y rester, ou comme si tout devait finir avec cette vie de la terre.

Ce qu'il y a de plus affreux encore, c'est que la plupart préfèrent cette vie du temps à celle de l'éternité. On fait tout pour éviter ce qui pourrait compromettre l'une, et rien pour s'assurer de l'autre. La menace d'une maladie épouvante, et le péché, qui donne la mort éternelle à l'âme, laisse l'homme indifférent et touche peu même le chrétien.

*O filii hominum, usquequo gravi corde ?*... O enfants des hommes, combien de temps encore vivrez-vous dans cet aveuglement ?